

Dossier de presse

Harold Feinstein

La roue des merveilles

du 7 mars
au 1^{er} juin 2025



Photo de couverture

Boardwalk Sheet, Music Montage, 1952

Tirage au gélatino-bromure d'argent / 50,8 × 40,6 cm / 20 × 16 in CI-251

Harold Feinstein Photography Trust

Harold Feinstein

La roue des merveilles

du 7 mars au 1^{er} juin 2025

Commissaires de l'exposition

Yasmine Chemali / Francois Cheval

Vernissage

Jeudi 6 mars 2025 à 18h

à la Maison Doisneau, Gentilly

Exposition produite par le Centre de la photographie de Mougins
en collaboration avec le Harold Feinstein Photography Trust.
Avec le soutien des Amis du Centre de la photographie de Mougins

Centre
de la photographie
de Mougins

Harold Feinstein



Contacts Presse

Robert Pareja / Sejla Dukatar

Maison Doisneau / Lavoir Numérique

+33 (0)6 20 21 94 73 / +33 (0)6 16 91 97 05

robert.pareja@grandorlyseinebievre.fr / sejla.dukatar@grandorlyseinebievre.fr

1, rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly
+33 (0)1 55 01 04 86 - maison.doisneau@grandorlyseinebievre.fr

Robert
Maison Doisneau
de la Photographie Gentilly

un équipement culturel du territoire Grand-Orly Seine Bièvre



La roue des merveilles

Harold Feinstein ne peut se réduire à une série. Mais pour ce natif de Coney Island, cette « terre sans ombres » restera avant tout le terrain d'une pratique photographique, et surtout la parfaite illustration d'une vision de la société américaine.



Coney Island Teenagers, 1949
Tirage au gélatino-bromure d'argent / 40,6 × 50,8 cm / 16 × 20 in CI-023
Harold Feinstein Photography Trust

Né en 1931, Harold Feinstein n'a jamais eu d'autre ambition que de devenir photographe. Sa biographie est connue. On sait qu'il rejoint la Photo League à dix-sept ans et, dans l'entourage de Sid Grossman, il saura en retenir les leçons d'empathie pour le petit peuple new-yorkais, pour les exclus de la « prospérité ».

Dans cette Amérique d'après-guerre, s'il ne fait guère bon afficher ses sympathies pour cette association d'artistes résolument engagés, Harold Feinstein n'entrevoit d'autre voie possible pour sa photographie que d'être au plus près des sens et des vivants. C'est pour cela que Coney Island est plus qu'un sujet. Pendant près de soixante ans, régulièrement, le photographe revient sur le sujet, sur l'origine des choses. La combinaison parfaite d'une biographie et d'une communauté.

Coney Island, cette partie de Brooklyn, une ancienne île, pointe la plus à l'ouest de Long Island, a vu se développer à partir du début du XXe siècle des activités liées à un front de mer important. Pour les New-Yorkais, Coney Island offre la possibilité d'échapper aux lourdes chaleurs estivales. Et jusque dans les années 1950, la fréquentation de la plage est inséparable de la fréquentation des multiples parcs d'attractions. On y trouve la plus grande concentration de manèges des États-Unis. Plusieurs millions de visiteurs par an se

ruent sur la Wonder Wheel, le Cyclone ou le Parachute Jump. Les New-Yorkais, qu'ils soient italiens, juifs, portoricains, noirs, viennent assister à la Mermaid Parade, se font lire les lignes de la main et sortent des baraques foraines réjouis et satisfaits. Ceci n'est pas un inventaire de l'« entertainment », encore moins une galerie de portraits ou une mélancolie maîtrisée. L'ensemble des images produites dans la durée constitue la toile de fond d'une œuvre qui se caractérise par sa volonté d'écrire au jour le jour des suites de petits récits. La dimension narrative demeure l'apport fondamental d'une photographie qui évacue toute tension négative au profit d'une dimension collective, d'une expérience partagée par tout un peuple. Les pratiques ne se différencient guère d'une classe à l'autre, d'une communauté à l'autre. La plage, la promenade Riegelmann, les attractions façonnent une manière d'être commune. Le mode d'appropriation du lieu est collectif et fédérateur. Le Coney Island d'Harold Feinstein est la transcription photographique de la Rhapsody in Blue, de Gershwin : « La musique doit exprimer les pensées et les aspirations des gens, ainsi que leur époque. Je suis un homme sans tradition, ma famille est américaine, mon époque, c'est aujourd'hui. J'ai la modeste prétention de contribuer à l'élaboration du grand roman musical américain. C'est tout. »

Il n'est pas de contemplation « pure » dans ces images, il s'agit avant tout d'une disposition éthique, d'une esthétique du banal. Il n'y a rien d'important dans ces suites de petits riens. Mais ce sont ces moments, ces gestes et ces postures, ces rencontres étranges qui structurent et assurent la continuité d'une communauté. Tout cela compose, in fine, un ensemble, un grand roman musical au milieu des bouleversements de la société américaine, avec la Grande Dépression, l'exacerbation du problème racial, le maccarthysme, etc.

À l'opposé des images de Diane Arbus, ici, il n'y a nulle inquiétude, tous se retrouvent et communient autour des mêmes pratiques. Ces événements simples sont les fondements de la nation tels qu'Harold Feinstein les entrevoit, une fusion entre races, communautés et classes d'âge. « Ce qui est remarquable et nourrissant dans le travail en noir et blanc d'Harold, c'est qu'il aborde un environnement sans concession, stressant et difficile – une ville archétypale comme New York, que beaucoup ont dépeint comme étant sombre, dangereuse, lugubre, isolée, voire inhumaine –, et qu'il y trouve constamment des instants pleins de charme, de plaisir, de tendresse humaine, de générosité, et même de spiritualité. »¹

C'est là, en 1952, mobilisé par l'armée, que le jeune Harold Feinstein se retrouve dans le corps expéditionnaire américain en Corée. Refusé comme photographe officiel, il effectue son temps sous les drapeaux comme tout appelé : « J'ai été affecté dans l'infanterie. Avec du recul, ce fut une véritable aubaine, car j'ai pu emporter mon appareil photo partout et capturer la vie quotidienne d'une recrue. Je n'étais pas le photographe officiel chargé de photographier les poignées de main officielles et les cérémonies de remise de médailles. »

La photographie documente de manière originale les étapes qui accompagnent la vie de chaque appelé de la conscription militaire. « J'avais vingt et un ans en 1952 lorsque j'ai été appelé. Je venais de me marier. Je me souviens d'avoir été dans une pièce de Camp Kilmer avec des centaines d'autres jeunes hommes de mon âge, de m'être déshabillé pour passer l'examen médical, d'avoir traversé la "chaîne de montage" des vaccins, puis d'avoir été transporté à Fort Dix pour seize semaines d'entraînement de base, avant d'être expédié en Corée. »

1.

A.D. Coleman in Todd Weinstein et Peter Norrman (production T. Weinstein), *Uninterrupted Seeing: A Short Film about Harold Feinstein*, 2010, Voir <https://www.youtube.com/watch?v=kG54PGsUSH4>

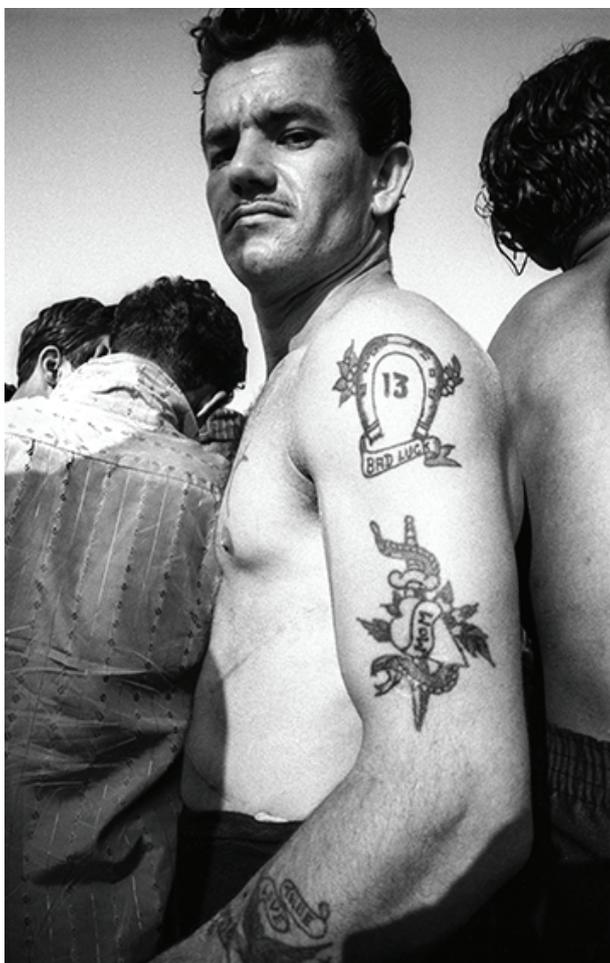
La forme qu'Harold Feinstein expérimente dans le récit coréen consiste à faire se rejoindre le quotidien et l'art du blues. Il écrit une histoire tout en nuances de gris et en contrastes délicats. Le rythme lent, les sonorités sourdes, tout cela donne une extrême consistance à une série faite d'appropriation sensible et d'abandon du modèle au désir du photographe.

De retour aux États-Unis, Harold Feinstein s'établit au Jazz Loft, à New York, où il rencontre les musiciens Hall Overton et Dick Cary. De cette période date sa collaboration avec le label Blue Note Records. Il fait alors la connaissance, essentielle pour lui, du photographe W. Eugene Smith, avec qui il collabore sur la maquette du Pittsburgh Project. Sa carrière prend un nouveau départ quand il expose dès 1954 au Whitney Museum of American Art et à la Limelight Gallery en 1955.

C'est cette vision du monde d'une photographie engagée au profit d'une

humanité rassemblée que le photographe va vouloir transmettre. L'enseignement est l'autre passion d'Harold Feinstein. Sa première bourse d'enseignement, il l'obtient à vingt-neuf ans à l'Annenberg School for Communication (Philadelphie), il officie ensuite au Maryland Institute College of Art (Baltimore), puis à la Philadelphia Museum School of Art, et enfin à la School of Visual Arts de New York. Sa démarche est d'une certaine manière proche de celle de la street photography. Ses images réalisées dans le métro, dans les rues de New York saisies avec tous leurs détails, ne forment qu'une seule pensée. Les mondes narratifs se déroulent, mais l'oeuvre est une. Harold Feinstein introduit une tension singulière dans l'esthétique narrative entre les accidents et les effets de miroir ; l'oeuvre est une totalité qui s'impose comme une pensée présente et tient par son propre style plus que par son sujet.

François Cheval



Bad Luck Tattoo, 1957
Tirage au gélatino-bromure d'argent
50,8 × 40,6 cm / 20 × 16 in CI-004
Harold Feinstein Photography Trust



Viva Puerto Rico, 1978
Tirage au gélatino-bromure d'argent
50,8 × 40,6 cm / 20 × 16 in CI-049
Harold Feinstein Photography Trust



Window Washer, 1968
Tirage au gélatino-bromure d'argent
40,6 × 50,8 cm / 16 × 20 in CL-092
Harold Feinstein Photography Trust

Séries

En 1952, Harold Feinstein a couvert le conflit coréen, non pas, comme on aurait pu le supposer, en tant que photographe de guerre, mais comme un simple GI. Ses photographies ont donc un statut spécial. Harold Feinstein ne réalise pas un reportage, il nous offre un récit quotidien, le sien, celui d'une vie partagée avec ses camarades. Nous sommes loin de *This is War!*, de David Douglas Duncan, ou des reportages de Margaret Bourke-White. La photographie de guerre se nourrit habituellement de visages angoissés. Avant la victoire, il faut montrer le doute ou la détermination des combattants. On exalte les combats. Ici rien de tel, si ce n'est les épisodes, conventionnels et bureaucratiques, de la visite médicale à l'instruction à Camp Kilmer. On assiste à l'embarquement et au transport de troupes ; derniers baisers comme entrevus au cinéma. Images déjà vues, certes, qui a priori n'ont rien à offrir de particulier si ce n'est la rhétorique en noir et blanc d'un seul corps, la fusion d'une génération.

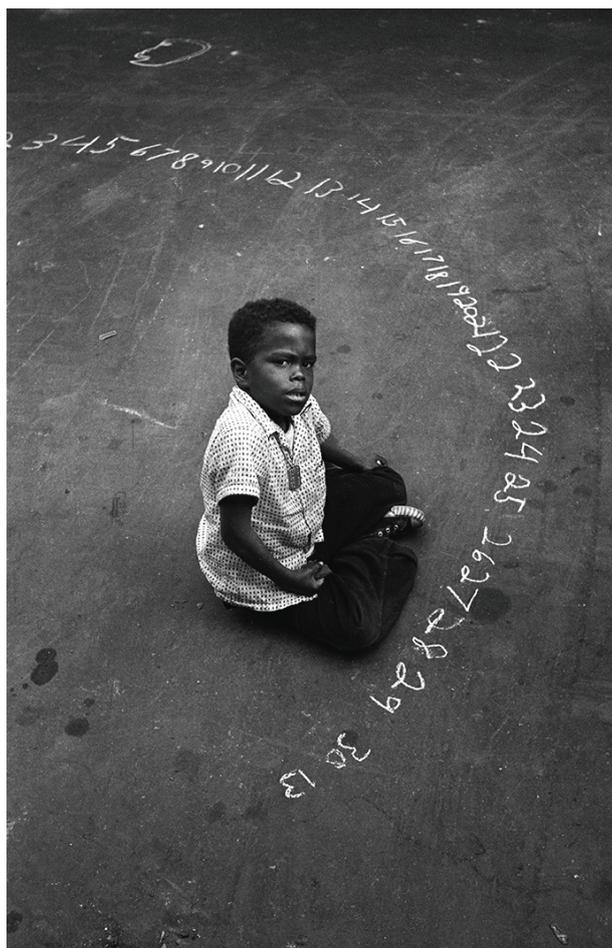
La photographie, pour un photographe new-yorkais, a, entre autres, l'intérêt de découvrir sa ville ou de la réinventer, d'en offrir une représentation intime et personnelle. Pour Harold Feinstein, New York a été Coney Island et Brooklyn. Vivre là, au milieu des fêtes foraines, à l'écoute de toutes ces langues, en accord avec ces couleurs, ces peaux bigarrées, reste chose fascinante pour le natif de Coney Island. La ville est faite pour être parcourue. On la revisite sans cesse. La métropole, lumineuse, horizontale, à hauteur d'hommes – on en oublierait presque les « skyscrapers » –, est l'image même de l'énergie, un sujet à part entière. Tout en conservant ses fondements « humanistes », Harold Feinstein se tourne vers une image déformée, déséquilibrée et précaire. La photographie est un bruit, un enchevêtrement de sons divers, confus et contradictoires, qui joue avec les reflets. La ville est une, mais faite d'une multitude de fragments. Saisir le vif, ni plus ni moins, parce que le vivant est plus fort que la mort. Sans ironie aucune, toujours cette morale, il affirme que la beauté de New York réside tout entière dans ses habitants.



Beauty Parlor Window, 1964
Tirage (vintage) au gélatino-bromure d'argent
27,9 × 35,6 cm / 11 × 14 in CL-004
Harold Feinstein Photography Trust



Draftee in Photo Booth, 1952
Tirage au gélatino-bromure d'argent
50,8 × 40,6 cm / 20 × 16 in AD-004
Harold Feinstein Photography Trust



Boy With Chalk Numbers, 1955
Tirage au gélatino-bromure d'argent
50,8 × 40,6 cm / 20 × 16 in CI-007
Harold Feinstein Photography Trust

Biographie

1931- 2015

Né en 1931 à Coney Island, dans l'État de New York, de parents immigrés juifs, Harold Feinstein commence la photographie en 1946, à l'âge de quinze ans, Rolleiflex à la main. À seize ans, il quitte l'école, et, l'année suivante, en 1948, il devient le plus jeune membre de la Photo League, aux côtés de Sid Grossman. Rapidement, quelques-unes de ses photographies intègrent la collection permanente du Museum of Modern Art (MoMA, New York) à l'initiative d'Edward Steichen. C'est à partir de 1954 qu'il expose son travail, lors d'expositions collectives (Whitney Museum of American Art, MoMA) et personnelles (George Eastman House, Limelight Gallery). Reconnu comme une figure importante de l'avant-garde artistique new-yorkaise pour ses photographies de rue, Harold Feinstein est mobilisé dans l'infanterie pour servir en Corée (1952). À son retour, il



Take Your Own Photos, 1978

Tirage au gélatino-bromure d'argent/ 40,6 × 50,8 cm / 16 × 20 in CI-008 h
Harold Feinstein Photography Trust

s'établit au Jazz Loft, conçoit des jaquettes pour les labels Blue Note Records et Signal Records et rencontre W. Eugene Smith, avec qui il collabore sur la maquette du Pittsburgh Project.

Harold Feinstein poursuit son oeuvre sur près de six décennies avec Coney Island comme territoire de prédilection, tout en dressant le portrait d'une Amérique multiple, proche des gens et joyeuse. Le photographe sera aussi enseignant – notamment à la Annenberg School for Communication, à Philadelphie. Sa pédagogie et sa philosophie, au service de la vision plutôt que de la technique, auront marqué une génération. Ses photographies font partie de prestigieuses collections privées et de collections de grands musées américains (MoMA, International Center of Photography, New York City Museum, The Jewish Museum, etc.).

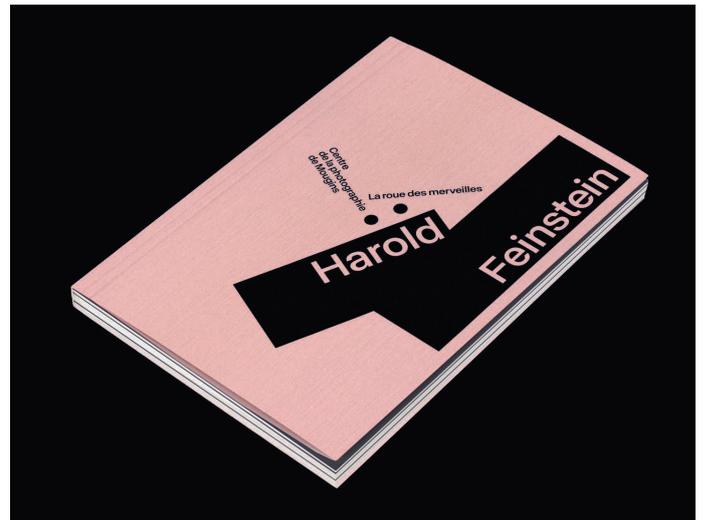
La roue des merveilles : Harold Feinstein

Auteur·e·s :

François Cheval
Alexis Tadié
Ya'ara Gil-Glazer
Yasmine Chemali

Parution : juin 2023
Bilingue Français / Anglais
192 pages
Isbn : 979-10-90698-55-0

En vente à la Maison Doisneau
29 €



Les Cahiers #6 du Centre de la photographie de Mougins sont à l'image d'Harold Feinstein, protéiformes et multiples. Ils rassemblent à la fois une contribution scientifique portant sur l'héritage de la Photo League new-yorkaise, des écrits sur le Jazz Loft, les collaborations du photographe avec les labels de jazz Blue Note et Signal ou encore auprès de W. Eugene Smith (Pittsburgh Project) mais aussi un texte sur Coney Island, leitmotiv du septième art depuis le début du XXe siècle avec son parc d'attraction et ses lumières la nuit. Les Cahiers #6 couvrent aussi la participation d'Harold Feinstein en tant que GI dans la guerre de Corée et donnent à voir l'engagement du photographe, enseignant et mentor, le tout sur des airs de Duke Jordan, Lee Morgan et Gigi Gryce.

Projection

Dimanche 16 mars 2025 / 16h
au Lavoir Numérique
4 rue de Freiberg - Gentilly

Last Stop Coney Island, The Life and Photography of Harold Feinstein

film documentaire de Andy Dunn
Etats-Unis, 2018
88mn, VOSTFR

Entrée libre

en présence de Thierry Bigaignon,
directeur de la galerie Bigaignon, Paris

Last Stop Coney Island; The Life and Photography of Harold Feinstein explore le travail et l'héritage photographique de Harold Feinstein (1931-2015).

C'est le portrait d'un artiste sensible qui a connu un succès précoce dans les années 40 et 50 pour ses photographies prises pendant la guerre de Corée, dans le Manhattan du Bebop ou encore dans une enclave hippie du nord de l'État de New York. Les contributions d'amis, de sa compagne et d'experts en photographie dressent un portrait à la fois intime et critique d'un franc-tireur qui a su poser un regard humaniste unique sur son époque.

La Maison Doisneau et le Lavoir Numérique

Équipements culturels de l'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau ont des missions communes et sont ainsi gérés par la même équipe.

Maison de la Photographie Robert Doisneau
1, rue de la Division du Général Leclerc
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 55 01 04 86
maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr

Le Lavoir Numérique
4 rue de Freiberg
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 49 08 91 63
lavoirnumerique.fr

du mercredi au vendredi 13h30 / 18h30
samedi et dimanche 13h30 / 19h
fermée les jours fériés
entrée libre

RER B, station Gentilly
Métro ligne 14, station Kremlin-Bicêtre - Gentilly
Bus n° 57, V5, arrêt Division Leclerc
Bus n° 125, arrêt Mairie de Gentilly
Tramway T3, arrêt Stade de Charléty
Périphérique, Sortie Pte de Gentilly

Retrouvez la Maison Doisneau / Le Lavoir Numérique sur



PARIS

